

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection 1848 \( 1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Brompton, Vendredi 17 novembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## **Brompton, Vendredi 17 novembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Chemin de fer](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Exil](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#), [Voyage](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1848-11-17

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton. Vendredi 17 nov. 1848

Sept heures

Merci de votre aveu sincère. Mais je prie Marion d'être un peu moins charmante dans son bavardage. Je ne pardonne à personne, pas même à elle, de vous donner des distractions. J'ai eu votre lettre hier à 6 heures J'aurai la seconde ce matin.

Claremont va beaucoup mieux. Richmond les guérit tout, y compris la Reine qui, hier matin, pour la première fois, s'est sentie réellement mieux, et l'a dit. Elle a très longtemps refusé de croire à l'empoisonnement par le plomb ; mais, quand elle y a cru, elle s'est crue empoisonnée sans ressource et tout-à-fait perdue. Elle a voulu être administrée. Le médecin avec qui j'ai causé un quart d'heure, n'a plus d'inquiétude, quoiqu'il ne réponde pas qu'il n'y aura pas encore quelques rechutes. Celle du duc de Nemours a été très forte. Il sortait hier de sa Chambre pour la première fois. Je l'ai trouvé se promenant sur cette terrasse où nous nous promenions. Il faisait un beau soleil, point froid. Tous ces tristes jeunes ménages étaient égayés et réchauffés. Mad. la Princesse de Joinville descendait l'escalier, avec son air ordinaire, moitié enfant, moitié Princesse glissant avec légèreté et dignité comme une ombre qui se redresse. Entre les Princes, je n'ai vu que ces deux-là, les autres étaient dans leur chambre ou à la promenade. J'ai causé une heure avec le Roi, dans le grand salon du premier étage. Puis je l'ai laissé allant à Claremont avec la Duchesse d'Aumale faire une visite à Mad. de Montjoie qui n'est pas morte mais qui se meurt. Le médecin est presque étonné qu'elle résiste si longtemps. Elle a outre son mal à la rate, un cancer à l'estomac qui dure dit-il depuis plusieurs années. La Reine a recommencé avant-hier à se nourrir un peu. Elle ne voulait rien prendre convaincue qu'elle ne pouvait digérer.

Ils n'iront pas à Holland-House. Ils se trouvent trop bien de Richmond. Le Roi n'avait pas pris l'offre tout-à-fait au sérieux. Entre nous, il ne croit pas beaucoup au sérieux des Holland. Leur courtoisie, universelle, monarchique et républicaine, aristocratique et radicale, ne lui inspire pas assez de confiance pour qu'il amène sans scrupule quatre ménages malades et six petits enfants, dans un beau château meublé à neuf. Voilà le fond du refus. J'ai insisté sur la sincérité de l'offre pour qu'il saisis la première occasion de renforcer un peu de remerciement. Quoiqu'il trouve Richmond très cher (c'est ce que je vous ai dit, 40 à 50 livres, par jour) il n'en est pas trop troublé. Il attend un peu d'argent de Paris. On parle de 400 000 fr. pour lui et 200 000 fr. pour le Duc d'Aumale. Cependant on insiste encore sur l'emprunt, qu'il ne trouve aucun moyen de faire. J'espère qu'on se décidera à lui envoyer, sinon tout du moins une partie, sans emprunt fait. Ce qui la, non pas troublé, mais fort blessé, c'est mad. la Duchesse d'Orléans. Pas tant le fond du refus des 300 000 fr. du Douaire quoiqu'il ne l'approuve pas, que d'avoir fait la chose sans m'en parler, en cachette. Il m'a raconté tous les détails.

Evidemment, elle a voulu se faire honneur et se rendre populaire, et elle a craint que si elle en parlait, le Roi ne l'en empêchât. Il a fini en me disant : " Si vous avez affaire à elle, comme Régente, elle vous donnera bien de l'embarras. "

Il est plutôt favorable à l'élection de Louis Bonaparte, mais avec doute et déplaisir. Ses renseignements sont qu'elle aura lieu. Il est content de Thiers et compte sur lui. Il dit que Thiers est bon parce que je ne suis plus là. En voilà bien long sur Richmond. Ne faites entrer dans la conversation que ce qui peut y entrer. Personne ne sait choisir que mieux que vous. Pourtant, je vous recommande expressément la réserve sur Mad. la Duchesse d'Orléans. La plaie est vive. Je n'ai rien appris sur Paris. Et je n'ai pas entrevu à Richmond la moindre humeur contre les Débats.

Voici une lettre curieuse. Renvoyez-la moi je vous en prie, dès que vous l'aurez lue et n'en parlez à personne. Mon adresse est : Chez le Sir R. P. Drayton manor. Fazeley- Staffordshire. Je ne sais pourquoi, je vous la donne. Vous la savez. Sir Robert Peel a invité Dumon avant hier. J'en suis bien aise. J'ai été voir Montebello à

Richmond. Nous nous retrouverons tous trois ce matin à Euston square. Sir Robert y a pris du soin. Il a écrit au chemin de fer pour qu'on nous réserve un wagon. Le petit séjour aurait pu être charmant. J'ai quelque idée que j'y trouverai Aberdeen. Adieu. Adieu.

Je suivrai vos instructions pour ma chambre à coucher, comme pour la calèche et pour la chasse. Vous ne me donnez pas de nouvelles de votre estomac. Adieu. Adieu. Adieu dearest. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Vendredi 17 novembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-11-17

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2489>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 17 nov. 1848

HeureSept heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBrighton

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBrompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 29/11/2024

Prompton - Mercredi 17 nov<sup>r</sup> 1848  
Sept heures.

elle,  
bien de

lection de  
placés. Les  
lieu. Il est  
lui. Il  
ne suis

humour. Je  
que ce qui  
choisis que  
un, re commande  
se la duchesse

ri. Je ne  
la moindre

avez la m<sup>re</sup>,  
avez lui, et

P. Drayton  
de ne s'en  
pour la durée.  
Devient avant

Merci de votre avis si sincère.  
Mais je prie Marion d'être un peu moins  
charmante pour son bavardage. Je ne pourrais  
à perdreau, pas même à elle, de vous donner la  
distinction. J'ai eu votre lettre hier, à 6 heures.  
J'aurai la seconde ce matin.

Claremont va beaucoup mieux. Richemond  
la suivait tout, y compris la Reine qui, hier  
matin, pour la première fois, s'est sentie  
véritablement mieux, et l'a dit. Elle a très longtemps  
refusé de croire à l'empoisonnement par le  
plomb; mais, quand elle y a cru, elle s'est  
trouvée empoisonnée sans ressource et tout à fait  
perdue. Elle a voulu être administrée, de  
médecin, avec qui j'ai causé un quart d'heure  
n'a plus d'inquiétude, quoiqu'il ne réponde  
pas qu'il n'y aura pas encore quelques rechutes.  
Lettre du duc de Nemours a été très forte. Il  
sortait hier de la Chambre pour la première  
fois. Je l'ai trouvé se promenant sur cette  
terrasse où nous nous promenions. Il faisait  
un beau soleil, point froid. Tous ces tristes

jeunes ménages étoient égayés et réchauffés.  
Mad<sup>e</sup>. la Princesse de Coisvillle descendit  
l'escalier avec son air ordinaire, moitié enfant,  
moitié princesse, glissant avec légèreté et  
dignité, comme une ombre qui se redresse. Entre  
les princes, je n'ai vu que les deux là ; les  
autres étoient dans leurs chambres ou à la  
promenade. J'ai causé une heure avec le Roi  
dans le grand salon du premier étage. Puis  
je l'ai laissé allant à Clarendon, avec  
la duchesse d'Acumale, faire une visite à  
Mad<sup>e</sup>. de Montjoye qui n'est pas morte,  
mais qui se meurt, se meurt en principe  
étonné qu'elle survive si longtemps. Elle a  
autre son mal à la rate, son cancer à  
l'estomac qui dure, dit-il, depuis plusieurs  
années.

La Reine a recommencé avant hier à  
se nourrir un peu. Elle ne vouloit rien  
prendre, convaincue qu'elle ne pouvoit digérer.

Ils m'ont payé à holland-house. Ils  
se trouvent trop bien de Richmond. Le  
Roi n'aurait pas pris l'offre tout à fait au  
sérieux. Entre nous, il ne croit pas beaucoup  
au système des holland. Leur constitution  
mixte, monarchique et républicaine,

aristocratique  
assez de consan-  
scrupule quatre  
enfants dans un  
Voilà le fond  
incertitude de  
première occasi-  
remerciement,

Quoiqu'il en  
soit, le que je vois a  
il n'en est pas  
peu d'argent à  
pour lui et à  
cependant on  
qu'il ne trouve  
qu'on se décide  
du moins une

Ce qui la  
blessé est ma-  
dans le fond de  
quoiqu'il ne  
la chose dans  
ma raconte tou-  
a voulu de sa  
populaire, et  
parloit, le Roi

et réchauffer  
le descendant  
le môme enfant  
légal et  
et redresse l'âme  
l'âme là. le  
trou au à la  
sur avec le do  
des étages. l'âme  
soudain avec  
une visite à  
et par, môme  
l'âme est presque  
ingénu, elle a  
l'âme à  
l'âme plusieurs

avant bien à  
soudain avec  
soudain l'âme  
à l'âme. Il  
l'âme. Le  
l'âme a fait au  
l'âme l'âme l'âme  
l'âme l'âme  
l'âme l'âme

aristocratique et radicale ne lui inspire pas  
assez de confiance pour qu'il avertisse l'aut  
scrupule quatre ménages malade et l'âme petit  
enfant dans un beau château mûr à l'âme.  
Voilà le fond du refus. J'ai insisté sur la  
nécessité de l'âme pour qu'il évite la  
même occasion de renfermer un peu de  
soudain môme.

L'âme bien sûr Richmond bien sûr (est  
la que je vous ai dit 40 à 50 livres par jour)  
il n'est pas trop trouble. Il attend un  
peu l'âme de l'âme. On parle de 400,000  
pour lui et 200,000 pour la l'âme d'âme.  
L'âme on insiste encore sur l'âme.  
L'âme ne trouve aucun moyen de faire. L'âme  
qu'il se décide à lui envoyer l'âme tout  
la môme une partie d'âme emprunt fait.

Le qui la, non pas l'âme môme l'âme,  
l'âme l'âme l'âme la l'âme d'âme. La  
l'âme le fond du refus de 300,000 du l'âme  
l'âme l'âme se l'âme l'âme l'âme l'âme  
la l'âme l'âme l'âme l'âme l'âme. Il  
l'âme raconte tous les détails. L'âme l'âme  
l'âme l'âme l'âme l'âme l'âme l'âme l'âme  
l'âme l'âme l'âme l'âme l'âme l'âme l'âme l'âme  
l'âme l'âme l'âme l'âme l'âme l'âme l'âme l'âme

2145  
bien, j'en suis bien aise. J'ai été voir Montet  
à Richmond. Nous nous retrouvons tous  
ce matin à Victoria Square. Sir Robert  
y a peu de temps. Il a écrit au chemin de  
fer pour qu'on nous réserve un wagon.  
Ce petit séjour aurait pu être charmant.  
J'ai quelque idée que j'y trouverai Aberdeen.

Adieu. Adieu. Le livrai vos instructions  
pour ma chambre à coucher, comme pour  
la toilette et pour la chasse. Vous ne me  
donnez pas de nouvelles de votre estomac.  
Adieu. Adieu. Adieu, de tout.